



## L'entre soi, une pratique sociale en plein essor

► Sociologues et ethnologues en décrivent les mécanismes ► Le regard contrasté du philosophe Olivier Mongin ► Reportage dans les cafés de Paris transformés aussi par l'entre soi

DOSSIER RÉALISÉ PAR FRÉDÉRIK CASADESUS

# Nous, pas les autres

**DÉCRYPTAGE.** L'entre soi n'est pas une pratique nouvelle. Il connaît, sous l'effet de l'urbanisation et de la crise, un essor inédit. Mais il provoque aussi des formes d'exclusion.

**D**ans la société française, on n'a jamais autant parlé d'ouverture aux autres. Mais si nos concitoyens paraissent approuver cette valeur généreuse, bon nombre d'entre eux suivent une attitude opposée, que l'on pourrait définir comme une tactique de repli vers les gens qui leur ressemblent, de rejet, discret mais ferme, de ceux qui ne possèdent pas les mêmes codes qu'eux, bref comme un désir d'entre soi.

Ce comportement se distingue du communautarisme en ce qu'il vise au partage de plaisirs dans un cercle précis, plutôt qu'à la revendication de droits spécifiques. Il n'en est pas moins l'expression de sentiments désagréables. L'entre soi tient du réflexe, il est presque aussi vieux que l'humanité, mais il

connaît un essor inédit. Comment s'explique-t-il ? Quelles en sont les manifestations et les vices ? Analyse d'un filtre qui n'est pas seulement d'amour.

### Se protéger de la crise

« Nous sommes tous porteurs de notre propre histoire sociale, observe en préambule Michel Pinçon, sociologue. Notre lieu de naissance et notre éducation nous modèlent, nous construisent comme un langage. Le fait de se rassembler par affinités fait resurgir une identité d'origine et c'est la raison pour laquelle la pratique de l'entre soi nous rassure. »

Cette conduite se généralise aujourd'hui sous la double impulsion de la crise économique et de l'expansion du modèle urbain. « Si le phénomène des métropoles a pris naissance aux États-

*Unis voici plus de cent ans, sa généralisation provoque des réactions particulières, estime l'ethnologue Sophie Corbillé. L'anonymat garanti par les grandes villes accorde une grande liberté individuelle, mais il effraie, suscite un sentiment de solitude. Pour se protéger, les citadins tissent des réseaux, des ressources d'alliés. La compétition sociale fait le reste, encourageant les gens, souvent de manière inconsciente, à se regrouper par préférences pour mieux faire face aux difficultés de toutes sortes. »*

Les communes périurbaines et les régions rurales sont concernées par cette évolution : dans son livre intitulé *La Fin du village*, le sociologue Jean-Pierre Le Goff a montré comment les nouveaux habitants d'un bourg provençal préfèrent se retrouver entre eux

plutôt que d'apprendre les coutumes auxquelles sont attachés les anciens.

Les experts invitent à regarder l'entre soi comme un révélateur des inégalités. Philippe Coulangeon, chercheur au CNRS, déplore que l'accroissement des écarts de richesses fasse naître des microségrégations. « *Sous un angle matériel, l'entre soi est choisi par les élites alors qu'il est subi par les catégories populaires*, signale-t-il. *Dans ce que l'on appelait jadis les beaux quartiers - à Neuilly près de Paris ou bien aux Chartrons à Bordeaux - la diversité ne trouve plus sa place.* » Un point de vue partagé par Michel Pinçon, qui constate le détournement des principes de l'urbanisme d'Hausmann : « *Avec un rez-de-chaussée et son entresol confiés à un commerçant, le premier étage à de jeunes bourgeois, le deuxième étage occupé par des familles opulentes et les étages supérieurs aux employés, l'immeuble traditionnel de la fin du XIX<sup>e</sup> atténuait l'esprit de fermeture. Désormais, les chambres de bonnes sont réunies en loft et les ouvriers sont partis pour les banlieues.* »

Pourtant, l'entre soi ne se limite pas à des considérations économiques.

« *L'entre soi culturel tient une grande place*, concède Philippe Coulangeon, *mais il est difficile à discerner. Je serais tenté de dire qu'il constitue une forme de résistance à l'uniformisation des styles de vie.* »

Faut-il suivre le sociologue Michel Maffesoli quand il affirme qu'est advenu le temps des tribus, chacun de nos concitoyens pouvant se reconnaître

dans deux ou trois sous-ensembles ? Pour Sophie Corbillé, l'entre soi culturel met en jeu des critères liés à l'âge, à l'appartenance ethnique, aux passions artistiques ou bien encore aux orientations sexuelles : « *À Paris comme dans les grandes métropoles, on voit se constituer des groupes de jeunes et des associations de retraités, des quartiers où se rassemblent des Africains ou des Chinois, et les homosexuelles disposent dans le Marais d'une véritable audience.* » Le sentiment d'amitié joue son rôle aussi, qu'il s'agisse de trouver un logement, des places en crèche ou même des emplois, notamment dans le secteur du commerce.

### Un monde inégalitaire

Mais de telles pratiques entraînent des mécanismes d'exclusion d'autant plus redoutables qu'ils prennent un aspect sympathique. Ainsi le Paris bourgeois bohème, dont on trouve des avatars dans les grandes villes de France, a-t-il pu représenter l'antidote idéal à la ségrégation spatiale, notamment par la mise en œuvre d'une convivialité tous azimuts. Il est, au contraire, devenu l'emblème d'un entre soi très affirmé.

Michel Pinçon relate par exemple que des militants de la mixité sociale ont élu domicile dans le quartier de la Goutte-d'Or au début des années 2000, attirés par l'idée de promouvoir le mélange des populations. Passés les premiers temps de l'enthousiasme, ils ont décidé d'envoyer leurs enfants dans des écoles privées du XVIII<sup>e</sup> chic et certains d'entre eux se sont même réunis pour protester contre les bruits de la rue.

**« La compétition sociale encourage les gens à se regrouper par préférences pour mieux faire face »**

« On accuse les "bourgeois bohèmes" d'être hypocrites mais cela relève d'une mauvaise interprétation de leurs intentions, tempère Sophie Corbillé. Les bourgeois bohèmes ne demandent pas la mixité que prétendent porter les pouvoirs publics, mais la diversité, c'est-à-dire la variété des activités un espace donné. »

Les difficultés de la démocratisation de l'art reflètent aussi ce genre de malentendu, comme le montrent quelques exemples inspirés par les changements de la vie culturelle.

La mobilisation des mélomanes contre la construction de la Philharmonie de Paris s'explique en grande partie par le fait que cette nouvelle installation se trouvera dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement, un quartier populaire éloigné du centre-ville.

L'universitaire Raphaëlle Pignon regrette que la plupart des institutions théâtrales n'offrent aux jeunes que des places mal situées : « Hormis le théâtre des quartiers d'Ivry, qui prolonge avec beaucoup d'énergie l'ambition d'un élitisme pour tous, les étudiants sont relégués au deuxième balcon, bien souvent derrière des piliers qui les empêchent de voir la pièce. Il ne faut pas s'étonner, dans ces conditions, que l'éducation du jeune public patine. » Dans les Zénith de France et de Navarre enfin, une zone réservée, baptisée « carré VIP »,

dit bien que, même dans une salle prétendument démocratique, il est possible d'imposer de l'entre soi.

Comme l'écrivait Pierre Bourdieu, « l'art et la consommation artistique sont prédisposés à remplir, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non, une fonction sociale de légitimation des différences sociales ».

Présenté comme une aspiration chaleureuse à la solidarité, l'entre soi constitue, quoi qu'on en dise, une belle machine à freiner l'ascenseur social. ■

FRÉDÉRIK CASADESUS

## À LIRE

### Paris bourgeoise, Paris bohème

#### la ruée vers l'Est

Sophie Corbillé

PUF, 304 p., 21 €.

### La violence des riches

Michel Pinçon

et Monique Pinçon-Charlot

La Découverte, 251 p., 17 €.

### Les métamorphoses de la distinction

#### Inégalités culturelles dans la France

#### d'aujourd'hui

Philippe Coulangeon

Grasset, 165 p., 15 €.

### La Ville des flux

Olivier Mongin

Fayard, 696 p., 26 €.



« Les bourgeois  
bohèmes  
ne demandent  
pas la mixité  
mais la diversité »

© ISTOCK PHOTOS